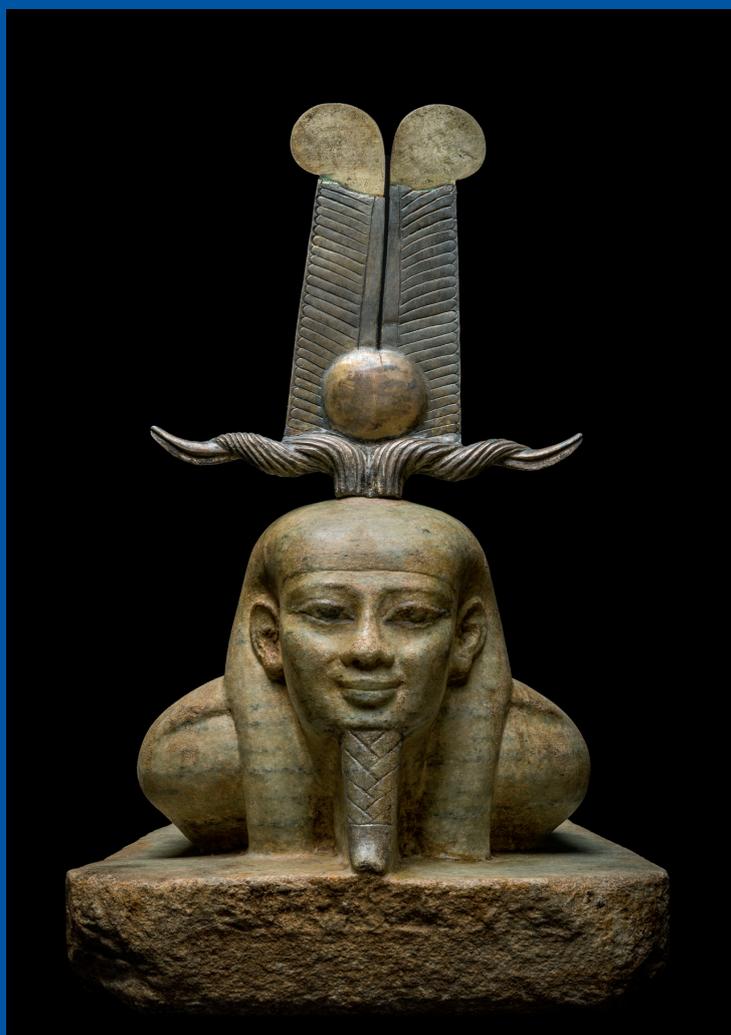


COMMUNIQUE DE PRESSE

OSIRIS

MYSTÈRES ENGLOUTIS D'ÉGYPTE



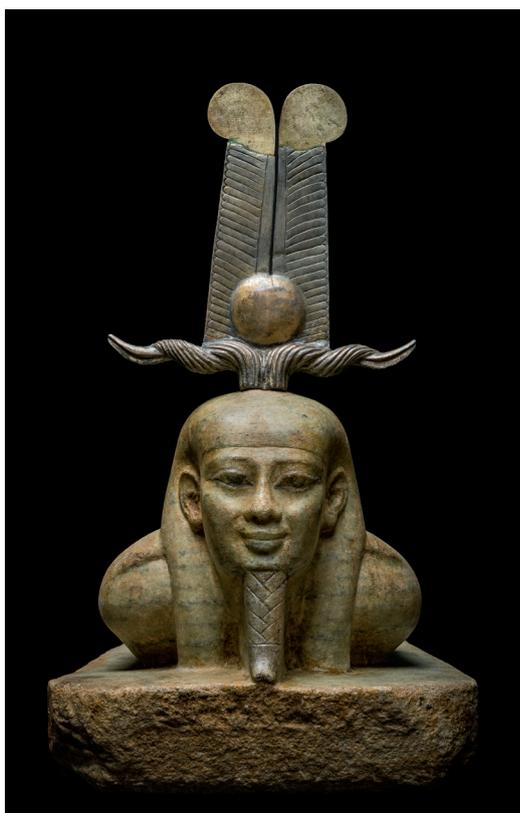
8 SEPTEMBRE 2015 - 31 JANVIER 2016

OSIRIS, MYSTÈRES ENGLOUTIS D'ÉGYPTE

INSTITUT DU MONDE ARABE

DU 8 SEPTEMBRE 2015 AU 31 JANVIER 2016

Exposition événement de la rentrée, « Osiris, mystères engloutis d'Égypte » dévoilera 250 objets retrouvés lors de fouilles sous-marines, dont les découvertes récentes de ces 7 dernières années menées par Franck Goddio. Viendront s'y ajouter une quarantaine d'œuvres provenant des musées du Caire et d'Alexandrie dont certaines sortiront d'Égypte pour la première fois. Ces découvertes, à la signification historique hors du commun, permettront d'illustrer la « légende d'Osiris », l'un des mythes fondateurs de la civilisation égyptienne. La célébration des « Mystères d'Osiris », grande cérémonie de l'Égypte antique commémorait, perpétuait et renouvelait annuellement cette légende divine.



Le réveil d'Osiris, Musée égyptien, le Caire

Présidé par Jack Lang, l'Institut du monde arabe, emblème du rayonnement des cultures du monde arabe dans toute leur diversité, accueillera l'exposition « Osiris, mystères engloutis d'Égypte » et présentera cette collection exceptionnelle dans une scénographie spectaculaire sur près de 1100 m².

Cette exposition révélera, parmi les dernières découvertes sous-marines de Franck Goddio et de ses équipes, des vestiges de la cérémonie des « Mystères d'Osiris », retrouvés dans les villes de Thônis-Héracléion et Canope.

Osiris, mystères engloutis d'Égypte : l'exposition qui lève le voile sur cette cérémonie secrète

La légende d'Osiris

Osiris, fils de la Terre et du Ciel, fut tué par son frère Seth. Ce dernier démembra le corps d'Osiris en 14 morceaux avant de le jeter dans le Nil. Isis, sœur-épouse d'Osiris, grâce à ses pouvoirs divins, remembra son corps, avant de lui rendre la vie et de concevoir leurs fils : Horus. Osiris devint alors le Maître de l'Au-delà et Horus, victorieux de Seth, eût l'Égypte en héritage.

On avait connaissance grâce à la stèle, dite de Canope, découverte en 1881, à Kom el-Hisn (238 av. J.-C.) que dans le grand temple d'Amon Géreb, d'une ville nommée Héracléion, étaient célébrées, comme dans la plupart des villes d'Égypte, les cérémonies des Mystères d'Osiris. Elles se terminaient, selon le texte de la stèle, par une longue procession nautique sur les canaux qui emmenait Osiris du temple d'Amon Géreb à son sanctuaire de la ville de Canope.

Sous l'égide de Franck Goddio, la mission de l'Institut Européen d'Archéologie Sous-Marine (IEASM) a découvert, à quelques kilomètres d'Alexandrie, les cités de Thônis-Héracléion et de Canope submergées depuis le VIII^e siècle en baie d'Aboukir, ainsi que des vestiges des temples mentionnés dans le Décret. Les fouilles sur ces deux sites ont mis au jour de nombreux témoignages archéologiques en relation directe avec les « Mystères d'Osiris » : monuments, statues, instruments rituels, offrandes cultuelles... attestant ainsi de la célébration des « Mystères », en ce lieu. Cette célébration initiatique d'une durée de 21 jours commémorait, perpétuait et renouvelait la légende fondatrice de l'Égypte.

Au fil des 1100 m², au sein de l'Institut du monde arabe, le visiteur pourra être « initié » à ces célébrations et avoir accès aux rituels réalisés dans le plus grand secret des temples. Il sera guidé sur les sites maintenant immergés des deux villes et pourra suivre les processions nautiques.

Franck Goddio, archéologue, directeur des fouilles et commissaire de l'exposition

Franck Goddio (www.franckgoddio.org) est le fondateur et le président de l'Institut européen d'archéologie sous-marine (IEASM) (www.ieasm.org), ainsi que de la Far Eastern Foundation for Nautical Archaeology (FEFNA). Il est également le co-fondateur de l'Oxford Centre for Maritime Archaeology de l'Université d'Oxford.



Tête de prêtre, Port oriental d'Alexandrie, Égypte

En 1996, Franck Goddio lance, en étroite collaboration avec le Ministère des antiquités en Égypte, un vaste projet de prospection géophysique afin de cartographier en baie d'Aboukir, à 30 km au Nord-Est d'Alexandrie, l'ancienne région canopique submergée. Les résultats montrent les contours de la région, le lit de l'ancienne branche occidentale du Nil et ont conduit à la découverte de la ville de Thônis-Héracléion, de son port et de son temple ainsi que de la cité de Canope. Ces deux villes, découvertes respectivement en 1997 et 2000, sont toujours actuellement en cours de fouilles sous sa direction.

Il dirige, les prospections et les fouilles sous-marines dans le Portus Magnus d'Alexandrie, depuis 1992. Ces recherches aboutissent à la cartographie détaillée du port oriental de la cité et de ses abords aux époques ptolémaïque et romaine. Les fouilles actuelles visent à étudier et identifier les infrastructures portuaires, les temples et les bâtiments découverts dans le grand port.

Les objets découverts, une fois étudiés et restaurés, ont vocation à être exposés dans des collections publiques et/ou à faire l'objet d'expositions itinérantes. C'est ainsi que l'on peut admirer les objets les plus remarquables découverts par l'IEASM dans plusieurs musées tant aux Philippines, en Égypte, en Espagne ou en France.

Nombre de ces objets ont également pris part à de grandes expositions itinérantes comme par exemple :

«Cleopatra, the Search for the last Queen of Egypt»

Dans le prolongement de « Trésors engloutis d'Égypte », l'exposition présentait 142 objets en collaboration avec National Geographic et Arts & Exhibitions International.

Philadelphie en 2010; Cincinnati et Milwaukee en 2011; Los Angeles en 2012.

«Le trésor du San Diego»

La fouille du galion coulé en 1600 au large des Philippines a permis de retracer l'histoire des relations et des échanges entre l'Europe et l'archipel au XVII^e siècle

Paris en 1994; Madrid en 1995; New York en 1996; Berlin en 1997; Manille en 1998.

« Trésors engloutis d'Égypte »

Près de 500 objets découverts au cours des fouilles en Égypte documentaient plus de 1500 ans d'histoire et plus particulièrement la période ptolémaïque.

Berlin en 2006; Paris en 2006; Bonn en 2007; Madrid en 2008; Turin en 2009; Yokohama en 2009.

Les diverses prospections, fouilles et découvertes sont soutenues par la Hilti Foundation depuis 1996 et ont donné lieu à de nombreuses publications scientifiques, des articles de presse et documentaires.

www.hiltifoundation.org

Artevia, agence de développement de projets culturels, est le producteur exécutif de l'exposition.

www.artevia.org



FOUNDATION



INFORMATIONS PRATIQUES

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V
75236 Paris Cedex 05

www.imarabe.org

Horaires

Mardi, mercredi, jeudi : 10h-19h
Vendredi : 10h-21h30
Samedi et dimanche : 10h-20h

Contacts

- Contact exposition -

Agence Claudine Colin Communication
Caroline Vaisson
caroline@claudinecolin.com
Tél. : 01 42 72 60 01

- Institut du monde arabe -

Mérim Kettani-Tirot
Communication, presse et partenariats médias
mkettani@imarabe.org
Tél. : 01 40 51 39 64

Salwa Al Neimi
Médias arabes et internationaux
salneimi@imarabe.org
Tél. : 01 40 51 39 82

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition trouve sa genèse dans les découvertes archéologiques sous-marines faites en Égypte à l'ouest du delta du Nil, par Franck Goddio et l'IEASM.

Dans cette région qui est depuis le VIII^e siècle submergée par les eaux à la suite d'accidents sismiques et géologiques, les fouilles ont permis de retrouver les vestiges des cités de Thônis-Héracléion et de Canope, en baie d'Aboukir, à quelques kilomètres à l'est d'Alexandrie. Là, au fond de l'eau, les fondations de temples ont été mis au jour ainsi que de multiples artefacts, statues et objets liturgiques - en relation avec la divinité Osiris et la cérémonie annuelle qui lui était consacrée, les fameux «Mystères». Célébrés dans toute l'Égypte, ils faisaient revivre, renouelaient et perpétuaient la légende fondatrice du pays, celle de la triade divine Osiris - Isis - Horus.

Les résultats de 20 ans de campagnes archéologiques ont été rapprochés du texte du décret de Canope, connu depuis le début du XIX^e siècle, datant de 238 av. notre ère. L'édit mentionne le fait qu'entre les villes de Canope et d'Héracléion se déroulerait, tous les ans, une navigation dans le cadre des Mystères, selon des modalités spécifiques : elle devait commencer au temple de l'Amon Géreb à Héracléion pour se terminer au sanctuaire d'Osiris à Canope. Les découvertes faites dans la baie d'Aboukir illustrent à merveille le texte, car elles fournissent les traces matérielles et concrètes de ces célébrations.

C'est cela que l'exposition offre en partage : la contemplation d'objets témoignant de la grande cérémonie initiatique égyptienne, telle qu'elle s'est déroulée au nord de l'égypte, à des siècles de distance.

Trois séquences composent le parcours, précédées d'un prologue auquel on accède par la faille de l'IMA. La première séquence met en exergue le mythe et ses protagonistes. La deuxième, la plus importante, est celle consacrée au rite. Enfin, dans la troisième et dernière séquence, on reviendra sur le mythe, sa postérité et la diversité de ses représentations.

Prologue – Le mythe fondateur

Le prologue fait plonger dans la nuit des temps, celle des origines immémoriales d'où surgit le mythe d'Osiris. Sur d'immenses parois de tulle, le lent mouvement des légendaires silhouettes et quelques mots en livrent un bref récit.

Séquence 1 – Le mythe et les mystères d'Osiris

Derrière le tulle, un entre-deux-mondes s'ouvre alors. Les lumières vibrent, vertes et dorées ; des fonds sous-marins traversés de quelques lueurs semblent glisser sous les pas ; en haut des cimaises défile en une procession imperceptiblement animée une frise d'officiants et de divinités, images provenant des chapelles osiriennes de Denderah.

Derrière le tulle, une statue monumentale, celle de Hâpy, dieu de la Fertilité, colosse de granit de 5,4 mètres aux bras chargés d'offrandes destinées aux dieux. Il symbolise le Nil, aux crues capables de faire ou défaire la prospérité de l'égypte et ce n'est pas un hasard si le rituel fait renaître Osiris chaque année au moment même où les champs reverdissent, où le grain d'orge monte, où le Nil déborde. Osiris était identifié au fleuve. Si la tenue des Mystères est censée assurer l'abondance, elle garantit également la stabilité du pouvoir dynastique et de l'ordre cosmique. Les égyptiens, fins astronomes, avaient bâti un astucieux calendrier fondé sur la réapparition annuelle de Sirius. Le Naos des Décades, mis au jour en baie d'Aboukir, expose le découpage du temps du calendrier égyptien, avec des mois de 30 jours fractionnés en 3 décades de 10 jours ; à ces 36 décades, pour compléter l'année, sont ajoutés 5 jours «qui viennent en plus».

Quels sont les protagonistes du mythe ? Osiris et Isis certes, et leur fils Horus, appelé aussi Harpocrate, mais Isis et Nephthys, les sœurs bienveillantes, sont aussi de la partie - tous représentés par de superbes statues, et par une stèle guérisseuse pour Harpocrate. Sérapis, l'avatar grec mêlant Osiris et Apis, créé par le premier des Ptolémées, n'est pas absent, le voici sculpté dans du bois de sycomore, arbre en relation avec Osiris.

Quelques marches, où règne un climat sonore peuplé de souffles et d'eau, font ensuite accéder au niveau supérieur et à la deuxième séquence.

Séquence 2 – Héracléion et Canope, les Mystères

La deuxième séquence du parcours emmène donc à Héracléion, puis à Canope. Leur localisation dans l'espace et dans le temps passe par une projection dynamique de cartes géographiques simplifiées, sur lesquelles viennent se superposer les grands repères chronologiques de leurs histoires, allant du VIII^e siècle avant notre ère jusqu'à un engloutissement au VIII^e siècle de notre ère environ. Le long de ces 16 siècles, aux pharaons égyptiens succéderont des occupants perses qu'Alexandre délogera en -332 pour installer les colonisateurs grecs - les Ptolémées - puis les Romains, les Byzantins et les Arabes. Les mystères d'Osiris ont pour leur part perduré pendant les époques pharaonique, grecque et romaine.

Les deux cités sont aujourd'hui submergées par la mer; les visiteurs quant à eux auront la sensation d'être immergés. Dans des volumes baignés de transparences bleutées et verdâtres, de grandes failles verticales laissent apparaître à rythme régulier des images sous-marines tantôt fixes, tantôt animées - des lumières plus ou moins chargées de limon et de plancton, des poissons, des accumulations de débris, des murs de pierre, des champs de colonnes reposant par le fond, et des plongeurs au travail.

Héracléion. Dans l'exposition on tombe tout d'abord nez à nez avec une stèle noire de près de 2 mètres, en parfait état, aux hiéroglyphes intacts - la stèle de Thônis-Héracléion.

Doublet de la stèle de Naucratis, elle fut trouvée sous l'eau face contre terre, protégée ainsi de l'érosion des courants depuis des siècles. Elle a résolu une énigme vieille de plus de 2000 ans : la célèbre ville de Thônis, décrite par les textes anciens, est la même que l'Héracléion citée par Hérodote.

Héracléion fut un port et un emporium contrôlant toutes les importations et exportations de l'Égypte avec le monde grec, une cité riche et cosmopolite, ce qui dans deux vitrines est confirmé par la présence de monnaies et de bijoux en or, matière inaltérable par excellence.

De la ville, les scientifiques peuvent dorénavant décrire la forme générale, avec ses ports, ses bassins, ses quais, ses canaux, le grand lac qui la bordait à l'ouest et, à l'est, les accès à l'une des 2 principales des 7 branches du Nil. Sa «géographie sacrée» se dessine : sous la dépendance du temple principal d'Amon Géreb, on trouvait un temple dédié à Khonsou, et particulièrement à Khonsou l'enfant, un oratoire à Bès et des sanctuaires d'Osiris. Les nombreux objets qui y furent exhumés, statues et statuettes, amulettes, couronnes, sculptures, naos, ou dépôts de fondation, se nichent dans autant de précieuses vitrines murales dédiées chacune à un des sanctuaires. Les statuettes d'Osiris forment quant à elles un ensemble impressionnant de sculptures métalliques érodées par un séjour sous-marin prolongé, mais cependant reconnaissables aux attributs du dieu ; par leur nombre, elles disent sans besoin de plus de commentaire, la ferveur qui l'entourait.

Tout autour des sanctuaires, de multiples dépôts votifs ont été retrouvés qui rappellent la piété des habitants: ces objets humbles, tels des petites boîtes et des miniatures en plomb, dessinent une émouvante théorie.

On avance, et le ciel de l'exposition filtre le soleil tombant sur le grand temple d'Amon Géreb - où démarraient donc les Mystères - avec entre autres son naos gravé d'inscriptions, un des sphinx d'entrée, le buste d'un mécène, et une prolifique vaisselle liturgique en bronze (bassins à libation, brasero, bols, lampes à huile, miroirs, gobelets), accumulée dans une vitrine profonde évoquant une crypte. Mais la trouvaille la plus étonnante n'est-elle pas cette sorte de cuve de pierre, appelée «cuve-jardin», qui a partie liée, ô combien, avec la célébration des Mystères au mois de Khoiak.

Le rituel prévoyait en effet que dans le temple, tous les ans, deux types d'effigies d'Osiris soient fabriqués en parallèle, l'Osiris-végétant, qui sous l'effet bénéfique de l'eau du Nil allait germer dans la cuve-jardin précisément, et l'Osiris Sokar. Ainsi, le dieu apparaissait sous deux formes différentes. Leurs fabrications suivaient deux protocoles très codifiés, distincts et complexes, décrits en particulier sur les murs des chapelles osiriennes de Denderah.

D'après les textes, les fabrications des effigies d'Osiris impliquaient que les officiants disposent de certains instruments, de certaines substances et de certaines formules. Les instruments sont là, alignés dans deux fines vitrines à fond doré, l'une pour Osiris végétant, l'autre pour Osiris Sokar ; ce sont louches rituelles, situles, brûle encens, bols, passoires, barques de procession, sistres, tous exhumés du fond de l'eau puis magnifiquement restaurés. Les substances, ou partie d'entre elles, sont rassemblées sous forme d'échantillons; ce sont du limon et du sable, des grains d'orge, de lin et de blé, l'eau du Nil, des épices et des aromates, des pierres semi-précieuses.

Les formules enfin apparaissent sur les cimaises ; ce sont les descriptions et les recettes inscrits sur les murs des chapelles osiriennes de Dendera, et des psalmodies, prières et incantations à Osiris, récitées durant le rituel, extraites de différentes sources dont le Livre des Morts. Une très respectueuse tête de prêtre en granite, provenant elle aussi de fouilles récentes, veille sur ces restitutions muséales.

À la fin de longues transformations, les égyptiens considéraient que des transmutations s'étant opérées le dieu avait pris corps dans les deux simulacres. Des rites funéraires spécifiques étaient alors accomplis. Une procession nautique démarrait d'Héracléon pour rejoindre, à 3,5 km de là vers l'ouest, le sérapeum de Canope (sanctuaire dédié à Sérapis), où les effigies avaient pu être inhumées.

Et tout au long de ce grand canal, de chaque côté, par l'effet conjugué de la persévérance et de l'intuition, les archéologues ont exhumé quantité de plats à offrandes en pierre, de lampes à huile en céramique, d'encensoirs, de barques votives et de louches rituelles en bronze - soit les objets du culte décrits par les sources. Deux immenses vitrines hautes les accueillent, où ils semblent flotter vers leur destination. Les processions avancent, sous le regard de la petite foule des divinités associées - Anubis, Thôt, Sekhmet, Bastet... et bien d'autres - représentés par étendards, figurines et amulettes.

Le climat est particulier à cet endroit de l'exposition, une musique antique imaginaire est diffusée, et comme animés d'une vie propre des centaines de grains de lumière tombent, sur le sol et sur les visiteurs. La photographie mosaïque à l'échelle 1 d'une barque en bois processionnelle de 11 mètres de long, retrouvée (et laissée) au fond du canal par l'IEASM après étude, laisse plus rêveur que jamais sur ces rites anciens.

Mais avant d'arriver dans l'exposition à Canope, on aura fait une courte incursion dans une enceinte contenant des œuvres encore plus exceptionnelles. Elles ne sont pas issues des fouilles sous-marines, mais ont été prêtées par des musées égyptiens pour la circonstance. Les égyptophiles et les curieux admireront par exemple un «véritable» Osiris Sokaris, une sculpture en diorite noire représentant Osiris sur son lit entouré d'oiselles, ou encore celle célebrissime où il s'éveille, remembré et sain. De très jolies pièces d'orfèvrerie en or les côtoient : un vase à libation, un pectoral, une fine amulette d'Osiris. Sur les cimaises de ce cabinet de curiosités osiriaques, coloré d'orange et d'or, sont reprises graphiquement les frises des chapelles de Denderah où l'on constate ébahi la similitude entre les dessins et les pièces présentées.

L'îlot consacré à Canope est peuplé de peu d'éléments, tous très évocateurs : un Osiris-Canope, une tête de Sérapis coiffé de son calathos (un boisseau, signe de fertilité agraire), un buste du dieu-fleuve Nil de la plus belle facture classique. La somptueuse sculpture de la reine Arsinoé, figurant sous l'apparence de la déesse Isis-Aphrodite, avance bras le long du corps et pied gauche en avant dans une attitude pharaonique traditionnelle, tout en étant drapée à la grecque d'un voile mouillé. L'ensemble de ces remarquables œuvres provient des fouilles.

On quitte alors la cérémonie et les fonds sous-marins pour accéder à la dernière séquence et retourner au jour et à la lumière.

Avant cela, le loisir est donné de voir sur grand écran un documentaire montrant les grandes étapes méthodologiques de l'archéologie sous-marine, et les inventions techniques mises au point par l'IEASM - en particulier dans le domaine de la prospection, de la bathymétrie et des sondages, des fouilles, des prises de vue sous-marines en relief, ou encore de la chaîne de traitement des pièces sortant de l'eau. Depuis le début des investigations, en 1991, l'équipe de Franck Goddio innove, expérimente, s'adapte...

Séquence 3 – Postérité du mythe d'Osiris

Troisième séquence donc, sensibilisant à l'étonnante variabilité des représentations de la légende osirienne et à sa perennité.

La splendide statue du taureau Apis datée de l'époque de l'empereur Hadrien (117-138) exprime toute l'ambivalence de l'animal sacré, à la fois image de la succession royale et symbole de la renaissance osirienne. La plaque de fondation en or du sérapéum d'Alexandrie, où il fut découvert, est montrée tout à côté. Du port oriental a été relevé un prêtre de granite tenant dans ses bras, avec précaution et tendresse, un Osiris-Canope - une autre pièce alexandrine exposée à quelques mètres de là.

Non loin une statue d'Antinoüs, trouvée à Canope, et qui le présente à l'instar de Sérapis comme un dieu guérisseur. Le favori d'Hadrien, mort noyé dans le Nil au cours d'une chasse au lion, avait en effet été divinisé pour avoir connu le même sort qu'Osiris.

Mais en Égypte même, Osiris l'égyptien était Dionysos le grec. L'assimilation se comprend par le fait que leurs légendes présentaient beaucoup d'analogies - démembrement, retour à la vie - et que tous deux étaient des rois civilisateurs. Ces connivences se dessinaient dès le VII^e siècle avant notre ère dans la région canopique, où se déroulaient des fêtes dionysiaques très particulières, les phallophories, dont les fonds sous-marins ont livré quelques témoins surprenants, comme des erotica et des vases à boire : Osiris, dieu du vin !

Autre symbole d'Osiris et de la reconstitution de son corps : l'œil oudjat, ou «œil d'Horus», dont un en or est montré ici, une amulette accompagnée d'un Osiris aux yeux d'or trouvés lors des fouilles, proche d'une petite stèle en calcaire figurant le tombeau d'Osiris, et où l'œil finement dessiné sert de hiéroglyphe pour écrire «Osiris».

Ici, une statue de Thouéris, la déesse hippopotame, la mère universelle. Là, une sculpture en quartzite d'un splendide Horus-faucon, protégeant entre ses pattes Pharaon, voisine avec une énigmatique statuette de pharaon mise au jour au fond de l'océan, et récemment dégagée des anciens limons du Nil.

Enfin, dernière œuvre de l'exposition, pour marquer l'idée de l'éternel retour, est présentée une statue d'Osiris, dite momiforme. Le voilà, qui debout porte la couronne si caractéristique, mais son corps est entouré de bandelettes. Manière de ne pas oublier qu'Osiris ne dut son salut qu'à l'amour conjugal puisqu'Isis, aidée du dieu chacal Anubis, inventa pour lui les gestes de la momification.

Derrière cette impressionnante sculpture, un vaste balcon ménage des vues plongeantes sur le début du parcours.

Ces dialogues féconds entre des œuvres qui reposaient au fond de la mer et d'autres prêtées par l'Égypte caractérisent la dernière partie de l'exposition, qui au total compte 290 pièces. 245 d'entre elles proviennent des fouilles sous-marines de l'IEASM. Une quarantaine de chefs-d'œuvre des musées du Caire et d'Alexandrie les accompagnent - des pièces rares, encore jamais vues en France. Les origines des œuvres de l'exposition sont donc entièrement égyptiennes, car les découvertes de l'IEASM appartiennent au pays.

Grand public comme spécialistes sont attendus, l'adolescent comme le senior, l'égyptomane comme le simple amateur d'art. Les niveaux de lecture multiples satisferont toutes les curiosités. Les textes de l'exposition seront en français et anglais et un média-guidage est prévu complémentirement dans cinq langues, ainsi que pour les jeunes publics. L'exposition doit ensuite circuler dans les musées de grandes villes européennes.

VISUELS A DISPOSITION DE LA PRESSE

Visuels libres de droit dans le cadre de la promotion de l'exposition [Osiris, mystères engloutis d'Égypte](#), du 8 septembre 2015 au 31 janvier 2016

No resale, no archives. Copyright de tous les visuels : Photo : Christoph Gerigk © Franck Goddio/Hilti Foundation



Le réveil d'Osiris, Musée égyptien du Caire

La magnifique sculpture en gneiss (pierre similaire au granite) de couleur chaude date de la 26^e dynastie. Elle montre le redressement du dieu revenant à la vie. Son visage d'une intemporelle beauté exprime la sérénité et toute la certitude d'une jeunesse renouvelée. Il est coiffé d'une couronne dite « tchéni » (mot qui signifie « soulever », « exhausser »), coiffure souvent en rapport avec le soleil levant. Les matières qui la composent (or, electrum, bronze) évoquent les radiations de l'astre solaire : Osiris est devenu Rê.



Dieu Bès. Terre cuite. Époque ptolémaïque, probablement III^e ou II^e siècle av. J.-C., Thônis-Héracléion, Baie d'Aboukir, Égypte

Le dieu Bès armé levant un poignard, avec image du dieu Apis sur la coiffure. Il tenait probablement un bouclier de la main gauche. Le rôle du dieu égyptien Bès est de veiller sur les humains dans leur vie quotidienne. Il les protège contre les forces néfastes, les esprits malfaisants et les animaux dangereux. Bès fait fuir les forces maléfiques par ses danses grotesques et ses grimaces affreuses. Il apporte également la joie, le divertissement et la bonne humeur. Il protège le sommeil, garantit des nuits calmes et un repos paisible en écartant les puissances hostiles. Ce dieu est le protecteur des femmes en couche sur lesquelles il veille pendant leur grossesse. Le Bès de Thônis-Héracléion protégeait peut-être une chapelle ou un sanctuaire en rapport avec Osiris-Apis.



Statue en bronze d'un pharaon avec plongeur, Thônis-Héracléion, baie d'Aboukir, Égypte

Statue en bronze d'un pharaon avec plongeur, d'un très beau modelé, découverte dans la zone sud-ouest du temple d'Amon Géreb à Thônis-Héracléion. Le roi, dans l'attitude de la marche, tenait un bâton de la main droite. Il pourrait s'agir soit d'un roi de la 30^e dynastie, soit d'après la gravure du cartouche sur la ceinture, corrodée et difficilement lisible, de Psammétique II (595-589 av. J.-C.) de la 26^e dynastie.



Tête de prêtre, époque ptolémaïque, Port oriental d'Alexandrie, Égypte

Tête de prêtre en granite noir. Le crâne est probablement rasé, comme il convenait pour les prêtres, pour des raisons de pureté. Les pommettes sont marquées et les joues creusées. Il porte au front la marque de scarification des prêtres. Les yeux actuellement évidés devaient être incrustés. C'est le portrait extrêmement réaliste d'un homme mûr dont l'expression évoque la réflexion intérieure, le silence et le recueillement.



Base de colonne, Thônis-Héracléion, baie d'Aboukir, Égypte

Un archéologue mesure « in situ » une base de colonne découverte sur le site du temple d'Amon-Géreb de Thônis-Héracléion dans la baie d'Aboukir.



Fragment du Naos des Décades, (Nectanébo I^{er}, 30^e dynastie (380 à 362 av. J.-C.), Canope, baie d'Aboukir, Égypte

Les plongeurs de l'Institut européen d'archéologie sous-marine (IEASM) ont découvert les parties manquantes du Naos des Décades, véritable puzzle archéologique, reconstitué sur une durée de deux siècles : le toit est au musée du Louvre depuis le XIX^e siècle, le socle et la paroi postérieure ont été découverts en 1940 en baie d'Aboukir, et les parois latérales ont été trouvées par l'IEASM en 1999. Ce monument unique fait le lien entre l'observation de la position des étoiles et des constellations dans le ciel et leurs possibles influences bénéfiques ou maléfiques.



Barque votive en plomb, in situ, Thônis-Héracléion, baie d'Aboukir, Égypte

Les archéologues de l'Institut Européen d'Archéologie Sous-Marine (IEASM) ont découvert de nombreuses barques votives en plomb jonchant les canaux et les bassins portuaires aux alentours du temple d'Amon Géreb sur le site de Thônis-Héracléion. Véritables maquettes des barques en papyrus qui accompagnaient la navigation sacrée, certaines en ont la même dimension (67,5 cm). Leur surface est ciselé dans le plomb imitant le tissage de papyrus.



Lampe à huile, Thônis-Héracléion, baie d'Aboukir, Égypte

Lors des fouilles archéologiques, des dépôts rituels et des instruments de culte furent mis au jour dans les voies d'eau près du sanctuaire de Thônis-Héracléion : plats à offrandes, bols, lampes à huile, etc. La plupart ont été vraisemblablement utilisés lors des cérémonies en l'honneur d'Osiris célébrées entre le sanctuaire de Thônis-Héracléion et celui de Canope.



Oeil d'Horus dit « oudjat », époque ptolémaïque, Thônis-Héracléion, baie d'Aboukir, Égypte

Cette amulette pendentif est l'image de l'oeil du dieu faucon Horus, fils d'Osiris qui fut blessé par son oncle le dieu Seth et guéri grâce aux pouvoirs du dieu Ibis Thot. L'oudjat, ou oeil complet, est aussi le symbole de la pleine lune dont le disque s'est reconstitué progressivement en 14 jours, et celui de la restitution de l'intégrité du corps d'Osiris qui avait été morcelé en quatorze parties (comme les 14 jours de la lune montante). L'oeil d'Horus, symbole de la guérison des blessures et de l'intégrité corporelle, était une amulette extrêmement populaire et répandue.



Momie d'Osiris Sokaris, Musée égyptien du Caire

Statuette d'Osiris emmaillotée. Durant les mystères, deux statuette d'Osiris étaient fabriquées : l'une d'Osiris dite végétante, constituée de limon et de grains mis à germer, illustrant ainsi le renouveau de la nature ; l'autre faite de limon, de résines et de pierres précieuses broyées, dite d'Osiris Sokaris. Les deux statuette étaient emmaillotées selon tous les rituels requis, et déposées durant un an dans un tombeau provisoire avant d'être mises dans leur tombeau définitif à l'issue des mystères de l'année suivante. La tête de faucon du couvercle du petit sarcophage semble indiquer qu'il s'agit là d'un Osiris Sokaris.



Pectoral de la 22^e dynastie, trouvé à Tanis dans la tombe du pharaon Chechong II (env. 890 av. J.-C.), Musée égyptien du Caire

Ce bijou avait appartenu à Chechong I (945-925 av. J.-C.), comme l'indique l'inscription gravée sur la plaque d'or sous la barque, du côté gauche. Le pendentif représente la barque solaire, voguant sur les eaux primordiales au-dessous d'un ciel étoilé. Le soleil de lapis-lazuli, protégé par les ailes déployées d'Isis et Nephtys, est gravé et montre la déesse de la vérité et de l'ordre cosmique (Maât) faisant adoration à Amon-Ré.



Statue en bronze d'un pharaon, Thônis-Héracléion, baie d'Aboukir, Égypte

Statue d'un très beau modelé de 20,5 cm de hauteur découverte dans la zone sud-ouest du temple d'Amon à Thônis-Héracléion. Il porte la « couronne bleue » et le pagne « shendjyt » traditionnel. Le roi, dans l'attitude de la marche, tenait un bâton de la main droite... Il peut s'agir soit d'un roi de la 30^e dynastie, soit d'après la gravure du cartouche sur la ceinture, corrodée et difficilement lisible, de Psammétique II (595-589 av. J.-C.) de la 26^e dynastie



La déesse Thouéris, Musée égyptien du Caire

Cette statue en grauwacke, d'un poli remarquable, date de la 26^e dynastie (664-525 av. J.-C.). Elle figure la déesse sous forme d'un hippopotame debout, à pattes de lion ; ses mamelles pendantes et son ventre arrondi symbolisent la maternité et la fécondité. Elle était la déesse vivant dans le Nil, assimilée au limon noir fertilisant les terres. Une invocation aux déesses Thouéris (qui signifie « la Grande ») et Réret (qui signifie « la Truie », autre nom d'Isis, la soeur-épouse d'Osiris) est gravée sur le socle. La constellation de Réret était représentée sous forme d'hippopotame tenant la jambe d'un taureau (notre grande ourse) appartenant à Seth. Le meurtrier d'Osiris était ainsi empêché de nuire à son frère. Sur le pilier dorsal, il est demandé à la déesse de protéger Nitocris, la fille du pharaon Psammétique I^{er}. Les deux pattes antérieures de la déesse sont d'ailleurs chacune posée sur un grand hiéroglyphe représenté en trois dimensions dont le sens est « protection ».